

D'un coup d'oeil rapide, Leër fit le tour de la salle. Bien qu'elle n'en fût pas entièrement sûre, il lui semblait qu'aucune nouvelle personne n'avait rejoint son public original. Elle s'était attendue à ce que l'agitation sur la place donne envie à quelques curieux de s'attarder un peu plus longtemps avec le groupe et le rejoigne autour d'un verre, mais, visiblement, elle s'était trompée sur ce point. D'une certaine manière, cette petite déception allait lui éviter d'avoir à répéter ce qu'elle avait dit précédemment, ce qui n'était pas plus mal.

De plus, elle constata qu'aucun perturbateur de la première heure n'avait tenté de profiter de l'entracte impromptue qu'avait constitué l'affaire des sacs pour revenir s'installer sur les bancs de la taverne. Sans doute avaient-ils jugé que le risque de se voir interdire l'accès à la taverne pour une durée plus grande qu'une soirée ne leur tombe dessus si jamais elle, ou pire encore, le tavernier, s'apercevait de leur retour, était trop grand. De son propre point de vue, leur retour n'aurait peut-être pas eu grande importance, si tant est qu'ils ne perturbent ni le récit qu'elle s'appêtait à faire, ni son public. Pour ce qui était du propriétaire, par contre, il y avait fort à parier qu'il aurait mal pris que son ordre soit contesté. Tant mieux, se dit-elle en pensée. Moins il y aurait de perturbateurs, plus l'ambiance serait propice à la réception de son récit.

Pourtant, quelque chose avait modifié la dynamique de la salle. Un sentiment de retenue avait pris place parmi eux. Les paroles échangées n'étaient pas aussi fortes qu'auparavant, les gestes étaient moins brusques; c'était comme si les clients, tels des enfants qui auraient peur de se faire punir de trop parler, tentait de se dissimuler dans une parodie de silence. Il ne fallut à Leër que l'espace d'un instant pour découvrir l'origine de leur attitude.

Sans qu'elle s'en fût rendue compte, Haeffum Pic'Vory avait prit place dans l'angle situé à l'extrême gauche de là où elle se trouvait, un espace semblable au sien, diamétralement opposé au comptoir et aussi éloigné du feu que possible où personne, même en temps normal, n'aurait voulu aller. Il était profondément assis sur la banquette (qui devait être dans un meilleur état que celle où Leër se trouvait), sa pelisse ramenée sur ses épaules et sa capuche jusqu'au niveau de ses sourcils, ne laissant voir que le reflet de ses yeux étincelants, un pot de bière, sans doute différent de celui qu'il avait utilisé alors qu'ils étaient seuls, placé devant lui, la fine mousse pétillante à peine perceptible le long des bords, immobile et silencieux, et malgré la quiétude qu'il affichait et sa tentative de se faire aussi discret que possible, sa simple présence exerçait tout de même un effet anxiogène sur toutes les personnes autour de lui. D'une certaine manière, Leër pouvait comprendre pourquoi: la présence d'un mage de la Guilde n'était pas, en soi, rare; il arrivait assez souvent de les croiser sur les routes ou lors des manifestations

populaires, mais que l'un d'entre eux choisisse de s'attarder dans un espace clos lors d'une soirée somme toute banale était un fait assez exceptionnel pour attiser quelques soupçons.

De son point de vue, Leër était agréablement surprise de pouvoir le compter parmi eux. Cela signifiait que les dernières paroles du mage à son rencontre n'avaient pas été vides de sens. Il devait éprouver une volonté sincère de partager avec elle des informations sensibles. Cependant, le fait qu'il choisisse de passer la fin de la soirée dans la salle commune plutôt que dans une chambre signifiait qu'il avait l'intention de l'observer. Voulait-il vérifier s'il pouvait avoir confiance en elle, ou bien désirait-il simplement profiter du récit qu'elle allait faire pour se divertir, là se trouvait la question. Dans un cas comme dans l'autre, elle ne laisserait pas sa présence perturber ses plans.

Voyant qu'elle avait son attention fixée sur lui, le Wujoom prit son pot de bière dans la main et le leva à l'intention de Leër. Elle voulut lui rendre la pareille, mais se rendit compte qu'elle en était incapable. Dans son impatience de goûter au miel, elle avait quitté le comptoir sans rien prendre à boire. Elle leva la main en direction du tavernier qui, paré d'un sourire immense qui témoignait du plaisir qu'il avait à cette soirée, lui répondit d'un geste. Avec tout ce qui s'était passé dans son bar, plus ce qui avait eu lieu à l'extérieur, il était clair que ses recettes pour les jours, voire pour les semaines à venir, seraient meilleures que tout ce qu'il aurait pu espérer en se réveillant, et cela réjouit Leër. La première impression qu'elle avait eu de ce bonhomme ventru n'avait pas été la meilleure, mais sous ses airs de lourdaud conduit par l'appât du gain, elle voyait en lui une personnalité semblable à celle de ces vieux soldats à la retraite qui ne souhaitent rien d'autre que de pouvoir continuer de rester aux côtés de celles et ceux qu'ils ont juré de protéger. Il voulait gagner de l'argent, c'était évident, mais il voulait avant tout permettre à tous ces concitoyens de pouvoir passer du bon temps. C'était ce mélange d'égoïsme et de compassion qui le rendait aussi intéressant: il était tout à la fois simple et complexe. Un individu comme Leër les aimait.

Dans le prolongement du tavernier, Leër pouvait voir que les frères Saelveti étaient toujours présents. Invisibles durant l'incident sur la place, sans doute à cause de la présence abondante des habitants, ils auraient pu s'éclipser facilement mais ils avaient visiblement choisi de rester. Leër espérait que ce geste était la preuve que Maleo s'était légèrement détendu en présence de la foule, mais elle comprit rapidement que ce n'était pas le cas. Pire encore, la légère assurance qu'ils avaient gagnée durant la prise de position de Leër à leur rencontre semblait avoir totalement disparu pour être remplacé, dans le cas du jeune homme, par une

pâleur de peau qui ne laissait aucun de doute sur son état. Il était nauséeux, c'était une certitude. Pendant un instant, Leër se demanda ce qui avait pu provoquer cela, et tout d'un coup, il n'y avait plus qu'une image devant ses yeux, et elle pesta intérieurement contre elle.

«Quelle imbécile» se dit-elle en pensée, «bien sûr qu'il est mal à l'aise! Il se trouve dans la même pièce qu'un mage de la Guilde!» C'était sans doute la première fois même qu'il en voyait un depuis ce qui était arrivé. Et même si tout le monde semblait parfaitement à l'aise avec cette situation, il était clair qu'il n'en était pas de même pour lui. Mais il était toujours là, et cela signifiait quelque chose. La question était de savoir quoi. S'il parvenait à se contrôler suffisamment pour passer au travers de toute la soirée, elle se dit qu'elle irait le voir et qu'elle tenterait de savoir cela.

S'il y parvenait.

Dans sa vision périphérique, l'ambassadrice retrouva également les deux fillettes, Manelle et Hidyelle, qui malgré le fait qu'elles étaient sur les genoux d'une de leurs tantes, trépignaient toutes les deux d'excitation. Elles étaient penchées en avant, leurs coudes sur la table, les joues écrasées dans leurs mains, leurs yeux immensément ronds entièrement dévolus à sa seule contemplation, telles deux chouettes pour qui l'heure tardive, qui avait très certainement déjà emporté plusieurs dizaines de personnes au travers du village, n'était que la prémisse de leur existence. Elles n'attendaient qu'une seule chose: que Leër parle. Elle pourrait raconter n'importe quelle histoire, ces deux petites continueraient de la dévorer des yeux, suspendues à ses lèvres comme si au travers d'elles le monde se retrouvait transfiguré, devenu immanquablement vrai, tel le soleil qui dissiperait les ombres projetées au fond d'une caverne.

Alors que cette pensée naquit en elle, Leër se souvint d'un des cours qu'elle avait reçu de Hedald Guyt Sym Filec, son professeur de rhétorique et de logique du langage. Parmi tous les savoirs qu'elle avait reçus de ses professeurs, le pouvoir contenu dans la parole et le récit faisait partie des éléments qui l'avait le plus fascinée. «Les vrais conteurs», leur avait-il dit lors d'un de ses cours, «ne sont pas ceux qui connaissent les meilleures histoires, ce sont ceux qui réussissent à faire tomber la barrière entre l'histoire et le vrai pour que tout ce qui est dit ait autant de valeur que le réel. Pour réussir à accomplir cela, vous devez avoir conscience d'un fait essentiel: lorsque vous parlez, vous ne devez pas que dire des mots à vos auditeurs; vous devez créer un espace conceptuel dans lequel ceux qui vous écoutent doivent plonger de tout leur être, et pour cela, il faut que votre récit les *captive*. Plus votre récit sera captivant, plus l'être primordial, le noyau essentiel qui forme la conscience de tout individu, fusionnera avec vos

mots, jusqu'au point d'orgue que vous devrez à tout prix atteindre sans jamais que votre public ne s'en rende compte: le moment où il cessera d'être spectateur pour devenir *acteur* du récit que vous lui transmettez. Désirs, colères, douleurs, courage... Ce ne sont que des mots. Votre objectif sera d'aller au-delà d'eux. Vous devrez réussir à transformer ces mots en émotions et que ces émotions aillent droit au coeur de votre public; qu'ils tremblent avec eux; qu'ils pleurent avec eux; qu'ils crient avec eux. Lorsque vous aurez réussi à accomplir cela, il n'y aura plus un conteur et un public: vous ferez partie d'un réseau dans lequel votre voix sera créatrice de réalité. Vous pourrez alors accomplir votre véritable objectif: insuffler dans l'esprit de votre public les concepts qui vous permettront de leur faire accepter vos idées, sans qu'il ait jamais l'impression de les avoir reçues par quelqu'un d'autre que lui-même.»

Ce qu'il avait décrit alors était semblable à ce qui devait s'être produit dans l'esprit des deux fillettes. Ses paroles autant que la manière avec laquelle elle les avait dites s'était infiltré dans la tête de Manelle et Hidyelle et avait éveillé en elles un puissant sentiment d'identification à son égard. Elles n'avaient pas simplement entendu ses mots; par leur intermédiaire, elles s'étaient prises à vouloir devenir elle. Son histoire était devenue la leur, et rien, par même la fatigue de leur petits corps, ne pourrait les empêcher de l'observer le plus possible pour pouvoir, quand il ne resterait plus qu'elles deux, reproduire tout ce qu'elle avait fait durant la soirée encore et encore jusqu'à ce qu'elle fasse véritablement partie intégrante de leur identité.

Leër sentit une pointe de fierté naître dans le creux de sa gorge à l'idée que ces deux petites la considéraient comme un modèle à suivre, mais elle la chassa de ses pensées comme on repousse un gros chat trop quémendant. L'objectif de sa soirée ne se trouvait pas dans ces deux petites, mais dans le public dans son ensemble, de la plus courtoise des dems jusqu'au plus grognard des seurs. C'était eux qu'elle visait, eux qu'elle voulait influencer par le récit qu'elle s'appêtait à faire, eux et leurs habitudes ingrates. Elle voulait les saisir là où leurs traditions leur feraient le plus mal afin qu'ils se rendent compte que tous ces raccourcis de la pensée qu'ils n'ont jamais même imaginé remettre en question sont à la base de ce qui pourrait les empêcher de vivre dans un monde de paix.

À sa droite, le tavernier, la bière de Leër enfermée dans son lourd poing gauche, se pencha vers elle, lui dit: «Alors, comment était ce miel? C'est parfait pour la gorge, ça. De quoi raconter une histoire d'un bout à l'autre!» et écrasa le verre sur la table dans un claquement de métal tordu. Il fendit ensuite la foule sur son passage comme un navire sur lequel se briseraient

les flots, ses doigts fouillant l'esprit des gens à la recherche d'une personne à satisfaire, d'une autre à rafraîchir, d'une troisième à porter à satiété, et au fur et à mesure de son avancée des doigts se levaient, des verres étaient montrés, des assiettes étaient tendues, et il récupéra tout jusqu'à ce que ses mains en débordent sans qu'il en semble même un temps soit peu affligé, puis il retourna à son point d'origine, lançant les ordres nécessaires aux cuisines pour que tous soient aussi satisfaits que possible, puis il extirpa de derrière lui autant de pots qu'il en avait tenus entre ses doigts, les disposa devant lui, attrapa un fut, remplit les verres, fit un signe pour inviter celles et ceux qui en avait exprimé le souhait de venir chercher leur boisson et se pencha sur la lourde poutre du comptoir, posa ses gros avant-bras devant lui comme deux remparts entre son poitrail et la salle et fixa Leër comme le faisaient tous les autres, prêt à découvrir ce pour quoi il avait patienté toute la soirée.

Leër acquiesça d'un mouvement de tête.